

« Sachons vivre tous ensemble ! »

Lors de la 8^e rencontre citoyenne « Imagine les Pyrénées-Orientales », jeudi 25 avril au stade Gilbert Brutus, près de 250 personnes étaient présentes afin de s'exprimer sur l'avenir du département. Les échanges ont parfois été vifs sur les questions de mixité sociale et de discrimination. Mais les débats se sont poursuivis de manière constructive en ateliers.



Au stade Gilbert Brutus, les habitants ont été nombreux à se relayer au micro pour parler du besoin de vivre ensemble, d'égalité des chances et de mixité sociale. Les intervenants ont exprimé des conditions pour dépasser les clivages, le racisme, la ghettoïsation et la radicalisation qui s'installent, selon certains, dans des parties du territoire. Une meilleure mixité dans les écoles et dans l'attribution des logements a ainsi été réclamée. Pour les habitants qui ont pris la parole, il est indispensable d'apprendre à se connaître, à s'écouter et à dialoguer les uns avec les autres. Plusieurs membres de la communauté gitane ont souligné leur sentiment d'exclusion et ont demandé à être considérés par tous « *comme tout le monde* ».

Encore une fois, la vie économique des Pyrénées-Orientales a aussi été largement abordée. Les participants se sont retrouvés sur l'idée que les grosses industries ne sont pas forcément l'avenir du département et qu'il faut mettre en avant et privilégier les PME, TPE et start-up déjà présentes, en les aidant à grandir au sein du département.

Une autre question soulevée a concerné la place de la jeunesse dans le développement du territoire. Les échanges ont souligné la nécessité de donner leur chance aux jeunes pour qu'ils puissent lancer des projets dans les P.-O. Une meilleure écoute de leurs propositions a été réclamée.

LE CALENDRIER DES RENCONTRES CITOYENNES

Jeudi 21 mars à Thuir

à 18 h 30

Caves Byrrh, 2 boulevard Violet

Jeudi 28 mars à Perpignan

à 18 h 30

Campus Mailly / ancienne université,
3, rue du Musée

Jeudi 4 avril à Font-Romeu

à 18 h 30

Centre national d'entraînement en altitude,
3-5, avenue Pierre de Coubertin

Mardi 9 avril au Soler

à 18 h 30

Studios d'application de L'IDEM, rue Michel Carola

Jeudi 11 avril à Maury

à 18 h 30

Centre de loisirs, avenue Jean Jaurès

Samedi 13 avril à Arles-sur-Tech

à 10 h

Moulin des arts, rue du 14 Juillet

Jeudi 18 avril à Rivesaltes

à 18 h 30

Institut régional de formation des métiers
et de l'artisanat, avenue Alfred Sauvy

Jeudi 25 avril à Perpignan

à 18 h 30

Stade Gilbert Brutus, avenue de l'aérodrome

Mardi 7 mai à Céret

à 18 h 30

Salle de l'Union, impasse Ferdinand Forne

Mardi 14 mai à Argelès

à 18 h 30

Camping La Coste rouge, route de Collioure

Jeudi 16 mai à Prades

à 18 h 30

Caserne des sapeurs-pompiers, rue de Verdun

ILS ONT DIT



Une enseignante

Je pense que la mixité ça passe déjà par l'école, et que malheureusement, aussi bien à Perpignan qu'ailleurs, c'est très difficile d'avoir des écoles mixtes. On a plus ou moins des écoles, avec des populations d'un côté gitane, de l'autre côté maghrébine, et puis l'évitement au centre.

Nik

Habitant de Saint-Jacques

On a besoin de votre aide mais on le l'a pas. On se sent tout seuls, on est abandonnés. Donc c'est pour ça qu'on râle, et qu'on s'écarte. C'est pas nous qui nous écartons, c'est vous qui nous écartez.

Une participante

Habitante du Bas-Vernet

Si on ne fait rien pour tous ces jeunes qui sont en train d'être complètement livrés à eux-mêmes, d'être laissés complètement à l'abandon, sans formation, sans métier, ce sont des jeunes qui ont besoin de vivre, alors qu'est-ce qu'ils font ? Il y a toute une économie parallèle, des trafics, des vols, de la petite délinquance qui peut devenir de la grande délinquance, voire de la radicalisation.

Une habitante de Perpignan

Quand je parle d'industrie, moi je ne parle pas de la grosse industrie, parce que ce n'est pas celle qui est créatrice d'emplois. Je parle de la petite industrie, qui peut se répartir sur le territoire du département, et pour ça, il y a quand même quelque chose à voir, ce sont les accès, et je ne parle pas que de l'accès routier, moi, je parle de l'accès par exemple par le chemin de fer, c'est important qu'on se développe sur le secteur là.

Marie-Lou

Habitante de Millas

Le gros souci, c'est que les jeunes partent, ils ne restent pas dans la région parce que les structures ne sont pas en place. Donc, c'est très important de parler de ça, de nos jeunes, de ces structures à mettre en place, ces lycéens, ces jeunes qui ont envie de créer, qui parlent d'avenir, avec beaucoup de projets, et nous devons créer ces structures.

Gérard

Nous parlons de vivre ensemble, nous parlons de mixité sociale, mais elle n'existe pas. Quand on voit qu'au niveau des collèges, il y a plus de la majorité des élèves qui sont dans l'enseignement confessionnel, dans l'enseignement catholique. De nombreux parents m'en ont parlé, ils souhaitent éviter le contact avec d'autres élèves. En fin de compte, je ne vais pas parler de racisme, mais de méfiance du moins, on se méfie des personnes maghrébines et des personnes gitanes. C'est malheureux, mais c'est comme ça. Et il faudrait se rendre compte que tout doit se jouer au niveau de l'école maternelle.

Hélène

Conseillère emploi

On se retrouve dans un triangle entre Toulouse, Montpellier et Barcelone. Barcelone a connu une grosse crise économique au cours des dix dernières années, ils s'en sont bien sortis. Pourquoi nous, ici, on ne pourrait pas faire venir des entreprises aussi ? Il faut les faire venir sur le département et les faire rester surtout.

Une lycéenne

Comment je vais pouvoir donner mon avis sur le département dans lequel je vis depuis dix ans, comment je vais pouvoir le faire évoluer ? Ce que j'aimerais vraiment demander aux élus c'est de créer pour l'avenir des lieux, des instants comme aujourd'hui, comme il y a en ce moment, avec le projet « Imagine les Pyrénées-Orientales ».

Bruno

Habitant de Perpignan

À Saint-Jacques, c'est le seul quartier de Perpignan où je me suis promené et où on me dit bonjour. Ses habitants sont ici depuis des années, ils font partie de la culture locale, ça ne sert à rien de vouloir les chasser. Il faut tout simplement qu'on vive tous ensemble, chacun avec ses différences, et chacun avec sa culture, mais qu'on vive tous ensemble.

Françoise

Je pense que le sujet qu'il y a dans ce département, et dans notre pays, c'est que l'homme doit être replacé au cœur de tous les dispositifs. Aucune administration, aucune personne qui décide quelque chose, aucun fonctionnaire ne doit pas penser humain, c'est ce qui nous manque aujourd'hui.